

# Victimes d'abus dans l'Église : quand l'écriture peut participer à la réparation

Cx [la-croix.com/religion/victimes-d-abus-dans-leglise-quand-lecriture-peut-participer-a-la-reparation-20240517](https://la-croix.com/religion/victimes-d-abus-dans-leglise-quand-lecriture-peut-participer-a-la-reparation-20240517)

17 mai 2024

## Analyse

Un nouveau livre, écrit par les victimes elles-mêmes, rappelle l'effet dévastateur des violences sexuelles dans l'Église catholique. Dans le cadre de leur réparation, accompagnés par la Commission de reconnaissance et de réparation, les auteurs reviennent sur ce passé douloureux qu'ils ne veulent pas oublier.

- Christophe Henning,
- le 17/05/2024 à 14:44

Lecture en 3 min.



« J'avais 13 ans quand il a fermé le verrou derrière moi. Ce verrou n'a sauté que le 5 octobre 2021 avec le rapport de la Ciase. La commission Garapon m'a ensuite aidé à pousser les portes de la reconnaissance et de la réparation », confie Roland. Avec deux autres auteurs, il présentait, jeudi 16 mai à Paris, le recueil de onze témoignages de victimes d'agressions sexuelles dans l'Église catholique au cours de leur jeunesse.

C'est avec la Commission reconnaissance et réparation (CRR) qu'a été mené ce projet éditorial : réunir en un livre les paroles des anciennes victimes devenues auteurs de leur propre histoire. Lors d'une présentation à la sortie du livre, Antoine Garapon, président de

la CRR, a souligné l'importance de l'écoute et de la lecture de ces « *cris* » des personnes touchées dans leur enfance : « *Il faut accueillir cette dévastation* », insiste-t-il, soulignant « *le courage qu'il faut pour sortir de la honte, du silence, de l'oubli* ».

## « Publier, c'est rendre public »

---

Sans faire de l'exercice un exutoire, plusieurs personnes ayant suivi le parcours de restauration proposé par la CRR ont souhaité prendre le temps de l'écriture. « *Par l'écriture, on se réconcilie avec soi-même*, insiste Antoine Garapon. *Publier, c'est rendre public ce qui était du domaine de l'intime.* »

La démarche était accompagnée par Michèle Faÿ, critique littéraire, et Claire Horeau, magistrate honoraire, qui ont pu soutenir les auteurs quand leur récit les entraînait au cœur de leurs blessures. « *En vous lisant, nous aussi avons été dévastés*, explique Michèle Faÿ. *Ce fut un temps d'écriture douloureux et fécond.* »

## L'armée de l'ombre

---

Roland a préféré préparer un papier pour intervenir. « *J'ai été abusé pendant quatre ans par un jésuite.* » La voix nouée dès la première phrase, il parvient à contenir son émotion, poursuit la description du calvaire. Il n'en a pas fini avec son agresseur, décédé, mais toujours couvert par un vernis d'honorabilité et d'innocence : « *L'armée de l'ombre ne tient pas vraiment à ce que la lumière et la vérité soient.* »

Un autre auteur – qui, dans le livre, a pris un prénom d'emprunt – dit combien écrire est « *un espace de témoignage* ». Avec cet exercice de l'écriture, « *on peut montrer que nous sommes victimes et le dire, parce que nous, nous n'oublierons jamais* ». Des sévices, il ne dira rien lors de cette conférence de presse organisée chez l'éditeur. Mais les témoignages écrits sont forts, implacables, crus parfois. En évoquant leur histoire, ils veulent aussi alerter : « *Il faut montrer les prédateurs, qui prennent le temps de tisser leur toile. On est hypnotisé par la sainteté, l'éclat de ces personnes, et pas seulement les prêtres, mais aussi un parent, un cousin, un voisin trop sympa qui un jour...* »

## Le secret et la honte

---

Le dernier auteur qui participe au lancement de l'ouvrage fait une présentation chirurgicale de son parcours, du viol jusqu'à la prise de conscience à la suite de l'affaire Barbarin : « *L'agresseur m'a enfermé dans un secret, la honte vous colle à la peau.* »

Écrire, enfin, pour laisser une trace, pour, justement, ne pas oublier. « *Autrefois, il était impossible de parler, aujourd'hui, il n'est plus possible de se taire* », énonce le livre. Un ouvrage sans filtre, sans agressivité même s'il faut canaliser la colère. Un livre qui a mûri, pour être au plus juste : « *Il est difficile d'épeler ce que nous avons vécu.* »

(1) Quand le diable a revêtu l'habit, récits de victimes de violences sexuelles dans l'Église catholique, *Karthala*, 238 p., 20 €.